

UNE HISTOIRE DE THÉÂTRE....

Nous sommes en 1965...

À l'affiche du **Théâtre de l'Atelier**, L'Idiot de Dostoïevski, mise en scène André Barsacq.

Philippe Avron joue le rôle-titre. Comme il le fera deux saisons durant. Autour de lui, 17 comédiens dont Charles Denner, Catherine Sellers, Olivier Hussenot, Jacques Mauclair, Valentine Tessier, Michel Beaune, Jean Herbert plus connu aujourd'hui sous le nom de Popeck ! Une dizaine de décors et une soixantaine de costumes signés Jacques Dupont.

On croit rêver...

Et un soir, tout en haut du deuxième balcon, initié très jeune au Théâtre par son éblouissante grand-mère, un jeune homme de 14 ans qui rêve plus fort encore.

« C'est là que je veux être, c'est là que je veux vivre », se dit-il en lui-même.

Me dis-je en moi-même.

J'ai dû revoir l'Idiot une dizaine de fois.

Puis pendant plusieurs décennies, je n'ai raté aucune création de l'Atelier.

L'Oeuf de Félicien Marceau avec Jacques Duby, L'aide-mémoire de Jean-Claude Carrière avec Delphine Seyrig et Henri Garcin, Le nombril avec Bernard Blier, Chez Pierrot, une des premières pièces de Jean-Claude Grumberg, avec Maurice Benichou, Michel Robin et Étienne Bierry. Entre autres...

Un jour j'ose aborder André Barsacq dans un bistrot à côté du théâtre où je savais qu'il avait ses habitudes. Il m'invite à sa table. Et là pendant des heures, il me parle de sa longue collaboration en tant que décorateur avec Jacques Copeau, me raconte comment Charles Dullin lui a confié les clés de l'Atelier, et comment dans la foulée il crée le nouveau Quartel avec Jean-Louis Barrault, Jean Mercure et Raymond Rouleau...

Que voulez-vous donc faire après une telle rencontre ?

Si ce n'est demander à devenir auditeur libre chez Jean-Louis Barrault, et d'obtenir ainsi d'assister à toutes ses répétitions avec comme seule consigne absolue de n'en rater aucune ?

Créer des seuls en scène où la presse me gratifiera un jour du terme hallucinant de petit frère de Philippe Avron ? Philippe Avron qui quelques années plus tard deviendra mon Maître et mon ami. Mon ami et mon Maître.

J'ai aujourd'hui 68 ans et j'ai eu la chance inouïe d'avoir pu réaliser des mises en scène dans la quasi-totalité des Théâtres Parisiens.

Mais malgré de nombreuses tentatives, l'Atelier ne m'avait encore jamais ouvert ses portes. Trop tôt bien sûr.

Mais demain soir mardi, grâce à son Directeur Marc Lesage, près de 55 ans plus tard, le rideau de l'Atelier s'ouvrira sur notre Kean.

Ce Kean de Dumas, initialement écrit pour **Frédéric Lemaître** et que **Dullin** lui-même, alors directeur de l'Atelier, suggéra à **Pierre Brasseur** de jouer.

Ce Kean pour lequel Brasseur demanda à **Sartre** de lui faire une adaptation modernisée et digne de sa démesure.

Ce Kean avec lequel **Belmondo** fit son grand retour au Théâtre après 27 ans d'absence consacrés au cinéma.

Ce Kean, jamais rejoué à Paris depuis, que nous avons créé au Théâtre 14, repris au Théâtre de L'Œuvre, et qui reçut de nos pairs **cinq nominations aux derniers Molières**.

Ce Kean dont les comédiens viennent de m'offrir une répétition générale au-delà de toutes mes espérances, très certainement habités eux-mêmes par l'illustre histoire de tous ceux qui ont fait l'Atelier.

Eh bien oui, Il me fallait impérativement attendre cette occasion, voilà qui est à présent **une évidence**.

Seule ombre au tableau, vous n'y verrez que huit sublimes acteurs, cinq décors et une quarantaine de costumes. Oui je sais de ce point de vue-là nous sommes loin de L'Idiot de Barsacq !

Mais demain soir, le jeune homme que je m'évertue illusoirement à rester, n'oubliera certainement pas de passer par le deuxième balcon.

Il semblerait donc bel et bien que **la seule chose qui ne soit pas illusoire**, du moins au Théâtre, demeure **de poursuivre inlassablement ses rêves...**

Alain Sachs